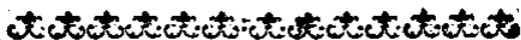


que je me suis un peu trop assujetti. Mais j'ai voulu conserver la force & la précision du Texte, autant que me l'a permis la difficulté de traduire, & le peu de connoissance que j'ai de la Langue Angloise. Je vous abandonne ce Morceau. Vous le suprimerez, ou vous en ferez usage. Je me repose de tout sur votre amitié.

A Montauban le 13 Avril 1739.



M A D R I G A L,

*A une Dlle qui avoit demandé à l'Auteur un
Livre intitulé : Oracles des Sybilles,
afin d'y tirer au sort.*

CE Livre en Oracles fertile ;
Pour vous, comme pour moi, me paroît inutile ;
Vous-même secondant ou blâmant mon transport,
Vous pouvez d'un seul mot décider de mon sort :
Et si quelque desir, Philis, vous sollicite
D'apprendre quel destin vous réserve l'Amour,
Consultez plutôt tour-à-tour
Vos apas & votre mérite.

*Par M. C**.*

CONJEC-



*CONJECTURES sur l'Origine
des Vents.*

Tous nos Physiciens modernes semblent avoir conjuré pour dépouiller la Lune du pouvoir absolu qu'elle conservoit depuis un temps immémorial sur les choses terrestres: on ne pouvoit autrefois planter, semer, se faire saigner, & se faire couper les cheveux que sous son bon plaisir, mais son regne est passé, elle n'est plus de mode; & Descartes ne lui a laissé de soin que celui du Flux & Reflux de la Mer. On a donné aux Vents une partie des effets dont on a dépouillé la Lune; mais si quelque Physicien entreprenoit de faire voir que les Vents n'ont d'autre cause que la Lune, il faudroit revenir à l'ancien sentiment, & convenir que la Lune agit au moins indirectement sur les choses d'ici-bas.

En admettant avec Descartes l'effet de la Lune sur la Mer, pourquoi la privera-t-on de tout effet sur la Terre? Si la pression assés de force pour abaisser les eaux de la Mer, & les chasser vers leurs bords, pourquoi n'en auroit-elle pas assés pour comprimer, l'air qui se rencontre sur son passage, & le faire, pour ainsi dire, refluer vers les en-

endroits où il trouvera un espace plus libre :
Les difficultés de ce Système seront les mêmes , que celles qui se rencontrent dans celui du Reflux , selon Descartes , & recevront les mêmes solutions.

Si quelque habile Physicien se vouloit donner la peine de développer ce Système , nous en pourrions tirer quelque probabilité sur l'Origine des Vents. S'il réussissoit à le prouver , Mrs les Modernes seroient forcés de regarder la Lune comme cause première de tous les admirables effets , dont l'Auteur du Spectacle de la Nature fait honneur aux Vents.

A Troyes , ce dernier Avril 1739.



LE PAUVRE ET LE RICHE,

F A B L E.

Qui sait se contenter d'honnête pauvreté ;
Rarement est en bute à la nécessité ;
C'est l'utile leçon qu'à certain Homme riche
Faisoit certain Manant aisé , mais retenu ;
J'aime mieux , disoit-il , mes Troupeaux & ma
Niche ,

Que vos Palais dorés & votre revenu.
Tranquille possesseur dans mon simple Hermitage ;

De

De quelques modiques deniers,
Du pain, tant qu'il s'en faut, des fruits, foras
 laitage;

Tout cela me plaît d'avantage

Que vos trésors cachés, que vos vastes Greniers;

Un jour, environ plein un verre,

Le Riche ayant eu besoin d'eau,

Dédaigna le secours qu'offroit un clair Ruisseau;

Et fut puiser à la Riviere;

Sous ses pieds le terrain manqua.

Les Torrens d'alentour franchirent leur barriere,

Et la rapidité du Fleuve l'entraîna.

Souvent l'Ambitieux se plonge dans l'abîme,

Plus le péril est grand, moins il en suit l'excès.

Enfin d'un sot orgueil il devient la victime;

Sage crainte est toujours Mere du bon succès.

De Mont. Rath. à Roëm.



*LETTRE à M. D. R. sur les Bureaux
pour la Musique, & sur les Bureaux pour
les Enfans sourds & muets.*

MONSIEUR,

Quand le Mercure de France n'auroit sur
les autres Journaux, que l'avantage de pou-
voir

voir publier chaque mois ce qu'il y a de plus nouveau dans la République des Lettres, les Auteurs & les Lecteurs doivent sentir le mérite de cette grande commodité. Je continuë donc, Monsieur, d'en profiter, pour avoir l'honneur de vous dire, qu'en attendant la suite des abus & des pensées diverses, sur la Méthode Typographique & sur l'Education des Enfans, j'ai été obligé de travailler à la maniere de construire, d'étiqueter & de garnir un Bureau pour la Musique. J'ai trouvé qu'un Casseau de huit rangs & de seize logettes chacun, donneroit sur chaque Clef toutes les Notes rondes, blanches, noires, croches, doubles-croches pointées & non pointées, les petites Notes d'agrément noires, croches, doubles-croches, triples-croches, tous les intervalles, tous les agrémens & tous les signes nécessaires pour mettre d'abord un Enfant en état de copier toute sorte de Musique, & d'apprendre ensuite à la lire & à la chanter avant que de sçavoir écrire.

Après avoir travaillé pour les Enfans qui ont le bonheur de parler & d'entendre, j'ai entrepris la maniere de construire, d'étiqueter & de garnir un Bureau pour les Enfans sourds & muets de l'un & de l'autre sexe, & je me flatte de l'avoir trouvée par un Casseau de six rangs & de trente logettes de
chacun

chacun à l'ordinaire ; par le moyen duquel Bureau on pourra montrer aux Sourds & muets tous les Arts & toutes les Sciences qui n'ont aucun rapport avec les sons. On voit par là qu'il seroit très-possible de faire un Bureau pour un Enfant aveugle de naissance ou par accident.

S'il y a des idées innées dans l'Homme ; les Sourds en jouissent ; mais , quand il faudroit suposer que les idées ne nous viennent que par la porte ou l'entremise des cinq sens , il ne s'ensuit pas qu'un Homme privé de quelqu'un des sens , ne puisse devenir très-habile par l'usage & la pratique des autres. On pourroit à cette occasion faire voir jusques où peut aller la science de chaque sens en particulier , indépendant l'un de l'autre , & la science de deux , de trois , de quatre & de cinq sens réunis , combinés & associés pour la communication , la comparaison , l'échange & le commerce des objets & des idées. Le grand secret consiste donc à trouver les meilleures routes possibles pour arriver à l'esprit de l'Enfant sourd & muet , & pour lui apprendre par le moyen des objets visibles & sensibles , à lire , à écrire , l'Arithmétique , le Dessin , la Grammaire Française , la Morale , & enfin les Principes & les Maximes de la Religion-Pratique.

Je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour
être

être compris des Maîtres de Typographie ; surtout de ceux qui se vantent d'avoir perfectionné la nouvelle Méthode ; c'est aux Parens à y prendre garde , & à voir si ces Réformateurs font mieux , que ce qui est prescrit & démontré dans la Bibliothèque des Enfans *in-4°*. Si des Maîtres de Paris , sans avoir jamais vû l'Auteur , sans avoir vû travailler des Enfans Typographes dans des Ecoles publiques , ou dans des Maisons particulières , si ces Maîtres , dis-je , sans aucune lumière , sans aucun secours de la Tradition Typographique , se sont mis en état de bien montrer la Typographie par la seule lecture du Livre *in-4°*. on ne scauroit trop donner de louanges à leur intelligence & à leur sagacité ; mais il semble que les Parens seront toujours fondés dans leur préjugé légitime contre des Maîtres , qui , avant que de se charger de l'Education des Enfans , auront négligé de voir l'Auteur , de voir des Ecoles & des Maisons de Typographie. Un Maître de Province , loin de Paris , privé du secours oral , ou de la Tradition immédiate & pratique , fait comme il peut ; on doit même lui sçavoir bon gré de son courage , de son zele , & de son entreprise ; profitera de l'avis qui voudra.

J'ai l'honneur d'être , &c.

ENIGME.



ENIGME.

Tout Pays m'est connu. Du plus haut des Montagnes

Je descends le matin , j'y regimpe le soir :

Quoiqu'on m'y puisse toujours voir ,

Ainsi qu'aux plus razes campagnes ,

Sans la clarté, souvent je ne suis rien :

Aussi suis-je sans elle , & m'opose à son bien ,

Je vais devant , à côté , par derrière ,

Sans laisser de vestige , & sans faire aucun bruit :

Par la chaleur on me cherche , on me fuit.

Mais à ce trait jugez si je suis fiere :

Vite , allons ; l'épée à la main :

Fussiez-vous vingt , je passe mon chemin.

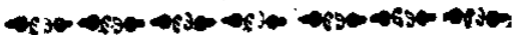
Accordez tout ceci : Quiconque peut me craindre ;

Passé pour Poltron souverain.

Dans mon Néant je puis former un Nain ,

De taille énorme à ne le pouvoir peindre.

J. CHEVRIER, Organiste à Chemillé, E. A.



LOGOGRYPHE.

Quoique fruit d'un simple Arbrisseau ;

Je vauz cependant quelque chose ;

Car

Car dans plus de sept pieds , sans force de cer-
veau ,

L'on trouve *Rome* , *Rime* , *Rose* ,

Un Pere de l'Eglise , un grand Législateur ,

Un modele de patience ,

Ce qui , quand on a froid , procure la chaleur ;

Une Province de la France.

Un des fils de Junon. Parfum de forte odeur.

Une Vertu Théologique.

Un Arbre toujours verd. L'opposé de la nuit.

Ce qui du Monde entier sauva la Capitale.

Ce qui souvent répété , nuit.

Lecteur , il ne faut plus rien dire ;

Je crois vous être trop connu.

Dans *Fraise* cependant on trouve encore *Sire*.

Ah ! qu'ai-je dit ? tout est perdu.

J. B. A. Benoît de Meaux.

A U T R E.

Dans une Ville de renom ,

Trouvez trois notes de Musique ;

Deux grands Prophetes , Passion ;

Qu'on peut dire diabolique.

Ce qu'un Ejeve d'Apollon

Cherche dans son Art tyrannique ;

II. Vol.

Tré

Trésor précieux , un Poisson ,
Un Insecte , Homme colérique.

Deux Elémens , Oiseau vanté ,
Un Animal fort entêté ,
Un saint Abbé , Femme très-sage.

Dix-huit Infinitifs François ,
Que j'ai bien compté par mes doigts ;
Je n'en puis dite davantage.

A. R. D. R. P.

LOGOGYPHUS.

*P*rimâ fronte bonum longè pretiosius auro
Exhibeo : partes verò cum scindor in aquas ,
Una virum prabet ; solum docet altera Numen.
Senis ex membris libeas sâ tollere quantum ,
Horrida Locusta , Circesque piacula promam.
Rursus tolle caput , Danaumque repente videbis ,
Cujus paupertas totum est celebrata per orbem.

Par M. . . du Château du Loir.

ALIUS.

*Q*uæras , invenies. Sanctus sum , Lector amico:
Me mea divinum faciunt accingere lumen,
Facta , sed hic sileo . . . nimirum ne dicere cogar.

U

Ut tibi sim notus , discerpito membra Beati
 Officium cujus non sis de Martyre. Veritas.
 Inversum se rite modis non noscere possis
 Bis sanis nomen , quaras ma mense Novembri.
 Gesto cibum duplicem tibi (pingue macrumque)
 Sum Verbi Scriptor divini ; lumine torua :
 Me tangit ; me Sexus amat ; me Sexus honorat :
 Sum tandem locus, arcus, aro, calor, oraque ; nec plus.

Par Duchemin, Musicien à Angers.

ALIUS.

EX verbis Christi , sum certe ipsissima Christus.
 Tres prima decorant Prata colore novo :
 Tres iterum capias ; dubias res affero , Lector :
 Cum totidem rursus figura Dai :
 Jungatur capiti venter , dein ultima ventri ;
 Nil mecum timens , sum valida acque potens :
 Si servetur idem numerus , tibi pocula promam :
 Me sine cum quatuor vivere non poteris.

Par le même.





NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

HISTOIRE D'EPAMINONDAS, pour servir de Suite aux Hommes Illustres de Plutarque, avec des Remarques Critiques & Historiques, & les Observations de M. le Chevalier de Folard, Mestre de Camp d'Infanterie, sur les principales Batailles d'Epaminondas, par M. l'Abbé Seron de la Toux. 1739. in-12. A Paris, chés Didot, rue du Hurepoix, à la Bible d'or, 2. liv. brochée.

NOTES ET RESTITUTIONS sur le Commentaire de Maître Charles du Moulin, concernant les Fiefs; par Maître Etienne R*** Avocat au Parlement, qui y a joint une Conference des Editions posthumes avec les précédentes, par laquelle on connoît tout ce qui est Addition ou changement posthume, & dans laquelle on trouve tout ce qui est dans les précédentes Editions, & qui n'est point dans les Editions posthumes. A Paris au Palais, chés J. N. le Clerc, 1739. in-4°. de 488. pp. sans la Préface de 19. L'Ouvrage est en Latin.

HISTOIRE de l'Académie Royale de l'His-
toire Portugaise , par D. Manuel *Tellez de*
Sylva , *Marquis d'Alegrete* , Secrétaire de
cette Académie ; dédiée au Roy de Portugal
Don Jean V. Tom. I. in-4°. se trouve à Lis-
bonne , chés Joseph-Antoine *de Sylva* , Im-
primeur de l'Académie , 1727. de 412. pag-
sans la Préface. *L'Ouvrage est en Portugais.*

MEMOIRES SUR LA GUERRE , tirés des
Originaux de M*** , avec plusieurs Mé-
moires concernant les Hôpitaux Militaires ;
présentés au Conseil en 1736. par M***
A Paris , chés *Rollin* , fils , Quai des Au-
gustins , à S. Athanase , 1739. Deux Parties
en un Volume in-12.

SERMONS ET HOMELIES sur les Mysteres
de Notre-Seigneur , de la Sainte Vierge , &
sur d'autres Sujets. Par M. *Jerôme de Paris* ,
Grand Vicaire & Official de Nevers. Tome
I. *A Paris* , chés *Didot* , & *Nyon* , fils , Quai
des Augustins , 1739. in-12.

LE NOUVEAU QUARTIER ANGLOIS , ou
Description & Usage d'un nouvel Instru-
ment pour observer la Latitude sur Mer.
Par M. *d'Après de Manneville* , Lieute-
nant de Vaisseaux de la Compagnie des In-
des. *A Paris* , chés *Lambert* , à la Sagesse ;
E iij &

& *Durand*, à S. Landry, rue S. Jacques, 1739.
Brochure in-12.

HISTOIRE DES DUCS DE BRETAGNE, & des différentes Révolutions arrivées dans cette Province. Histoire particulière de la Ligue en Bretagne. Dissertation Historique sur l'Origine des Bretons, sur leurs Etablissements dans l'Armorique, & sur leurs premiers Rois. Ouvrages divisés, chacun en deux Tomes, par M. l'Abbé *des Fontaines*. A Paris, chés *Nyon*, fils, *Rollin*, & d'*Ammonneville*, Quai des Augustins, & *Clozier*, rue S. Jacques.

NOUVEAU TRAITE' des Maladies Véné-
riennes, par M. *de la Mettrie*, Docteur en
Médecine. A Paris, rue S. Jacques, chés
Huart, à la Justice, & *Briasson*, à la Scien-
ce, 1739. Volume in-12. de 240. pages.

NOUVEAUX AMUSEMENS DU CŒUR
ET DE L'ESPRIT. A la Haye, chés *Za-
charie Châtelain*, 1738.

LE COMMENCEMENT DE L'HISTOIRE DE
L'EGLISE, ou Paraphrase sur les Actes des
Apôtres; avec le Texte Latin à la marge, &
des Notes tirées des Peres & des meilleurs
Commentateurs; par un Religieux Bénédictin
de

de la Congrégation de S. Vanne, & de S. Hydulphe. *A Paris*, chez la Veuve *Ganeau*, Libraire, rue S. Jacques, aux Armes de Dombes, & *Ganeau*, Libraire, rue S. Jacques, à Saint Louis, 1738. Deux Volumes in 12. Le premier Tome de 286. pages, le second de 302.

LETTRE de M. l'Abbé *Carbassus*, à M. de *** Auteur du *Temple du Goût*, sur le mode des Instrumens de Musique, avec l'Origine de la Vielle, Ouvrage curieux & intéressant pour les Amateurs de l'Harmonie. *A Paris*, chez la Veuve *Allovel*, Quai de Gèvres, à la Croix blanche, prix 12. sols, petite Brochure de 45. pages, 1739.

Dès la troisième page, l'Auteur s'exprime ainsi : » La Muzette & la Vielle n'ont pour principal objet qu'un dessus ; tout le bruit qui les accompagne est un charivari continu, auquel on peut ajouter le croassement des Grenouilles pour accompagner ; & pour contre-Basse, le murmure ou ronflement que fait la Rouë d'un Courelier, &c.

» Si l'on dépouille la Vielle de ses Boudons, on entendra un dessus maigre & déplaisant, quand il sera destitué de la confusion qui cache ses défauts, & la méprise seroit grave de comparer ce dessus à la beauté

» beauté de celui d'un Violon , tout autre-
 » ment articulé avec l'Archet. On doit donc
 » conclure , que la Vielle en tout ou en par-
 » tie est très-inférieure ; & qu'elle ne peut
 » convenir qu'à des Villageois totalement
 » ignares de bonne Musique.

» Que peut-on penser du goût de plu-
 » sieurs Symphonistes , qui , loin de refu-
 » ser de concërter avec ces Instrumens , se
 » confondent volontiers avec le cornement
 » perpetuel de leurs insupportables Bourdons ?
 » Ignorent-ils que le sérieux est l'Antipode
 » de ces Instrumens burlesques ? Et quand
 » il y auroit quelque beauté dans le sujet du
 » Chant , la précision & la netteté y seroient
 » étouffées dans la confusion.

» Ce n'est point le goût , encore moins la
 » raison , mais la mode qui a arraché ces
 » Instrumens de la main des Aveugles & des
 » Pastres , chés qui nos Ancêtres les avoient
 » relegués. Leur facilité les a rendus com-
 » muns , sans leur donner plus de mérite.

» Il faut même devenir Pantomime , pour
 » leur attirer quelque succès ; & sans les
 » grimaces de ceux qui en jouient , ils ne
 » seroient pas supportables aux oreilles Musi-
 » ciennes , après qu'on les a écoutés plus
 » d'un quart d'heure.

Après s'être ainsi exprimé au propre, l'Au-
 » teur de la Lettre emploie ensuite l'ironie en ces
 » termes ;

termes : » J'ai joiüé autrefois de la Guitarre ,
 » dit la Marquise . . . & j'en ai là une très-
 » ornée , qui m'a bien coûté de l'argent . . .
 » Comme il est nécessaire d'avoir deux Viel-
 » les , rep:it le Maître , & que la Guitarre
 » n'est plus à la mode , je vous en ferai faire
 » une Vielle organisée. Quoi ! M. , dit la
 » Marquise , sacrifier cet Instrument pour...
 » Eh , Mad. votre scrupule m'étonne , reprie
 » le Maître ; vous n'êtes donc pas informée
 » que c'est le seul usage que l'on fait aujour-
 » d'hui des Théorbes, des Luths, & des Gui-
 » tarres ? Ces Instrumens Gothiques & mé-
 » prisables , sont en dernier ressort métam-
 » morphosés en Vielles ; c'est-là leur tom-
 » beau.

» Le véritable caractere de la Flûte , dit
 » l'Auteur plus bas , est évanouï , & ne se
 » reconnoît plus ; les Organistes seuls con-
 » servent encore l'idée de la modération
 » dans laquelle cet Instrument doit se res-
 » traindre.

» Les grands Novateurs en Musique ne
 » trouvent rien de difficile , ni de trop rapi-
 » de ; tout leur est possible. Au lieu d'une
 » liaison harmonieuse qui devrait être dans
 » leurs chants , c'est une sécheresse aride ,
 » causée par des batteries d'intervalles , lors-
 » qu'ils s'efforcent de faire béguayer trois ou
 » quatre parties sur cet Instrument borné.

E v L'o.

» L'oreille Musicienne a beau être à l'affus
 » de quelque suite de sons, elle se trouve
 » leurée par la vitesse extravagante de l'exe-
 » cution, qui, comme le Violon, estropie
 » chaque partie; desorte que le premier
 » dessus, le second, la taille, & la basse ne
 » se font entendre que par hoquets, tous
 » chants tronqués & avortés, qui n'enfan-
 » tent que le desordre & la confusion; en
 » joüant tout, ils ne joüent rien. A force de
 » broder, on ne voit plus le fond de l'étoffe.
 » Sçavez-vous quel est le Remora de ces fa-
 » meux Athletes? C'est de joüer, *L'autre jour*
 » *ma Cloris*, ou quelque autre simple Brunette,
 » comme le fameux *la Barre* les joüoit. Ce
 » Musicien a connu, mieux qu'un autre,
 » les justes bornes de cet Instrument, qu'il
 » sont le tendre & le pastoral; & s'est con-
 » tenté d'y joüer une seule partie, sçavam-
 » ment ménagée par des sons naturels,
 » agréables & charmans; mais cette pruden-
 » ce est gauloise aujourd'hui, tant il est vrai
 » que tout fléchit devant le Gôût du temps
 » & de la Mode.

» La mode & le caprice du Siècle ont aussi
 » étendu leur empire sur la Danse, qu'on a
 » fort altérée en l'accompagnant de trop
 » d'ornemens, de vivacités, de sauts & de
 » pas pressés, qu'on ne connoissoit pas du
 » temps de nos Peres, où chaque espece de
 » Danse

» Danse ne sortoit point des bornes convenables à son caractere , & où la grace & la noblesse n'avoient rien d'outré.

L'ARITHMETIQUE DES GEOMETRES, ou nouveaux Elemens de Mathématiques ; contenant la Théorie & la Pratique de l'Arithmétique , une Introduction à l'Algebre & à l'Analyse , avec la Résolution des Equations du second & du troisieme degré , les Raisons , Proportions & Progressions Arithmétiques & Géométriques , les Combinaisons , l'Arithmétique des Infinis , les Logarithmes , Les Fractions Décimales , &c. par M. l'Abbé *Deidier*. A Paris , chés Charles - Antoine *Jombert* , Libraire du Roy pour l'Artillerie & le Génie , rue S. Jacques , vis-à-vis la rue des Mathurins. 1739.

Cet Ouvrage est le premier volume du nouveau Cours de Mathématiques , dont le Projet, qui se trouve chés le même Libraire, a paru au comencement de l'année. Le second Volume , qui a pour titre, *La Science du Géometre* , va paroître incessamment , & les deux autres feront achevés d'imprimer vers le milieu de 1740. Le but de l'Auteur , est d'élever les Commençans à ce qu'il y a de plus relevé dans les Mathématiques , sans qu'ils ayent besoin de recourir aux Maîtres ; ce qui ne peut manquer d'être d'une grande

E. vj utilité.

utilité, surtout dans les Provinces, où les bons Maîtres ne se trouvent pas aisément. La méthode & la clarté qui regnent dans ces Ouvrages, jointes au choix & à l'arrangement des matieres, font voir que l'Auteur n'a rien oublié pour bien remplir son dessein, & on a tout lieu d'esperer que le Public en portera le même jugement.

TRAITE' sur les Lettres de Change, contenant l'Analyse & Démonstration instructive de la valeur des Termes qui la composent, de leurs Effets & Conséquences, &c. par M. *Fuleman*. A Paris, chés *Hourdel*, à l'entrée du Quai des Augustins, du côté du Pont S. Michel; *Girard*, Grand'-Salle du Palais, vis-à-vis la Grand'-Chambre, au nom de Jesus; *Charles-Antoine Jombert*, rue Saint Jacques, à l'Image Notre-Dame, 1739. in-12. de 334. pages, sans la Préface & la Table des Chapitres.

L'Auteur de ce Traité, fait voir, combien il est important à toute Personne, qui fait tenir, ou qui reçoit de l'argent par le moyen des Lettres de Change, d'en bien sçavoir la forme.

Il démontre quelles précautions il est nécessaire de prendre dans les differens termes des Lettres de Change.

Il donne la définition de ces Lettres, à laquelle

laquelle on doit se conformer , en retranchant tous les termes ambigus & équivoques.

Il expose combien il importe de bien connoître la force des termes , & d'en faire une juste application.

Il fait voir les inconveniens & les Procès qui naissent d'une Lettre composée en termes sujets à interpretation , & donne les moyens de les prévenir.

Il observe combien on doit apporter d'attention & de circonspection à ne tirer , remettre , prendre & n'endosser que des Lettres qui seront dans la forme requise par le Droit & par la Coûtume.

Il démontre la maniere & l'ordre que l'on doit observer à porter les Lettres sur les Livres.

Enfin , il expose que ses Observations , quoiqu'étenduës , sont néanmoins conformes au sens des Reglemens que quelques Souverains on eû soin de donner au sujet de la forme des Lettres de Change.

On imprime actuellement chés *Gregoire Dupuis*, Libraire , rue S. Jacques , à la Couronne d'or , *La Religion Chrétienne prouvée par les Faits* , par M. l'Abbé *Houtreville* , de l'Académie Française. Cette nouvelle Edition sera considérablement augmentée : elle paroîtra à la S. Martin , le premier Volume étant fait , & le second fort avancé.

Montalant